

Les antisèches de l'Opéra

Pour aller plus loin | *Kát'a Kabanová*

L'interview du compositeur Leoš Janáček (1854-1928)

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?

Je suis né en Moravie, une vaste région qui incluait la République Tchèque actuelle, riche en traditions musicales. Dès mon plus jeune âge, la musique populaire morave m'a profondément marqué. Mon père, enseignant, m'a transmis un amour pour la culture et l'éducation, tandis que ma mère me berçait avec des chansons folkloriques. Ce sont ces influences qui ont façonné mon style musical unique, à la fois profondément enraciné dans la tradition et ouvert aux innovations modernes.

MON OCCUPATION PRÉFÉRÉE ?

L'observation et l'écoute du monde qui m'entoure. Je suis fasciné par les voix humaines et les sons de la nature. Ces éléments se retrouvent dans ma musique. Pour moi, composer, c'est capturer les sons de la vie quotidienne et les transformer en quelque chose de plus grand. Que ce soit une conversation, un bruit de pas ou un chant d'oiseau... tout peut devenir musique !

Pour ma musique, je n'aurai fait que chanter mon amour pour la nature et ma profonde compassion au monde.

UNE CRÉATION DONT JE SUIS FIER ?

Sans doute *Jenůfa*. Cet opéra, créé en 1904, représente un tournant dans ma carrière. Il reflète à la fois mon amour pour le folklore morave et mon exploration des émotions humaines profondes. J'ai passé toute une carrière à enseigner et à composer dans l'ombre, mais grâce à *Jenůfa*, à 50 ans, j'ai enfin été reconnu au niveau international. Cet opéra reste l'une de mes œuvres les plus jouées aujourd'hui.

UN TRAIT DE MON CARACTÈRE ?

La ténacité : rien n'est jamais perdu ! Malgré les obstacles, j'ai toujours cru en ma vision artistique. J'ai passé des décennies à travailler sans la reconnaissance que j'espérais, mais cela ne m'a jamais découragé. Mon désir de créer une musique qui parle aux cœurs des gens a toujours été plus fort que les critiques.

UNE DÉCOUVERTE INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?

L'évolution de la musique moderne. J'ai été particulièrement impressionné par les œuvres de compositeurs comme Debussy et Stravinsky. Ils ont ouvert de nouvelles voies, tout comme j'ai tenté de le faire en intégrant les sons et rythmes de ma Moravie natale dans mes compositions. Vers la fin de ma vie, en 1926, Adamian, un ingénieur arménien vivant en Russie réussit les premiers essais de télévision en couleur !



Portrait de Leoš Janáček

Musique, œuvre et contexte



QUELLE PIÈCE DE THÉÂTRE EST LA SOURCE DE CET OPÉRA ?

Kát'a Kabanová s'inspire de *L'Orage*, une pièce en russe d'Alexandre Ostrovski (1823-1886). Cet auteur occupe une place importante dans l'histoire du théâtre russe. Il a écrit une cinquantaine de pièces dans lesquelles il observe les langages et la société russe qui, à l'époque, est en pleine mutation. Il décrit dans ses œuvres réalistes un monde qui disparaît... C'est le directeur du théâtre de Brno (en actuelle République tchèque) qui suggère à Janáček *L'Orage* comme base du livret d'un nouvel opéra. Janáček entame la composition de la partition et écrit lui-même l'adaptation. Il gomme la portée politique de la pièce d'Ostrovski (l'oppression du peuple par le régime tsariste face à laquelle Katia, défiant les préjugés, apporte une lueur d'espoir). Il se concentre sur l'héroïne et donne d'ailleurs son nom à l'opéra. Les caractères des personnages sont adoucis par le compositeur, mais la musique va en décupler les facultés expressives et ajouter l'impression que ces êtres sont surtout dépendants du destin, représenté symboliquement par le flux du fleuve, la Volga, qui devient presque un personnage central dans l'opéra.

L'ŒUVRE EST-ELLE ÉGALEMENT INSPIRÉE DE LA VIE PERSONNELLE DE JANÁČEK ?

Nombreux sont les liens à établir entre la vie sentimentale de Janáček et les thèmes ou les personnages de ses œuvres. Ainsi, c'est tardivement, à la soixantaine, que le compositeur rencontre l'amour de sa vie : Kamilla Stösslová qu'il surnomme « la glaciale » et qui ne l'aime pas en retour. Néanmoins, elle entoure le compositeur d'une présence bienveillante qui inspire Janáček dans les contours de ses personnages féminins, parmi lesquels Katia. La jeune femme, bien que peu intéressée par la musique, enrichit l'imaginaire amoureux de Janáček et devient l'inspiratrice de chacune de ses compositions et de près de 700 lettres.

LA MUSIQUE TCHÈQUE AU 19^E SIÈCLE ?

À cette époque, la République tchèque que nous connaissons aujourd'hui n'existait pas encore. Elle faisait alors partie de l'empire des Habsbourg, qui comprenait aussi l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie, la Serbie, la Croatie et la Bosnie-Herzégovine actuelles. Cet État multiethnique, riche de nombreuses cultures

et langues, voit naître des sentiments nationalistes parmi les différents peuples qui le constituent. Les compositeurs tchèques les plus connus pour avoir prêté des sentiments nationaux à leur musique sont Smetana, Dvořák et Janáček. Alors que les deux premiers ont un style musical lié au mouvement romantique, le troisième est déjà fermement ancré dans le modernisme du 20^e siècle et annonce déjà la musique du Hongrois Béla Bartók.

UN STYLE DE MUSIQUE UNIQUE

Tout mélomane l'affirmera : la musique de Janáček ne peut être confondue avec aucune autre. D'apparence déstructurée et déstabilisante, elle est en réalité incroyablement réfléchie et est au plus proche des émotions humaines. Bien que la langue tchèque soit réputée complexe et peu propice au chant par sa phonétique, elle a su inspirer Janáček qui en apprécie sa rythmique et ses sonorités. Ainsi naît un langage musical tout à fait propre au compositeur et qui tente d'approcher au plus près le réel et la vérité des émotions.

Pour Janáček, le drame doit se transformer en musique, l'orchestre doit raconter l'histoire en temps réel. Ici, aucune grande mélodie superficielle. Les procédés traditionnels de l'opéra disparaissent pour de courts motifs porteurs de sens. L'opéra est alors une suite d'événements musicaux qui s'enchaînent rapidement, créant des atmosphères sonores, marquantes, développant une humanité, une compassion et une tension émotionnelle assez uniques. Il en résulte un drame musical saisissant, parfois même violent.

UNE ŒUVRE IMPRESSIONNISTE

Alors que Janáček s'impose progressivement comme compositeur au début du 20^e siècle, l'impressionnisme atteint son apogée dans l'art tchèque et européen. Caractérisé par une volonté de traduire artistiquement les impressions et le caractère éphémère et fuyant de l'instant, ce courant se retrouve ponctuellement dans l'œuvre du compositeur. D'abord dans son analyse de la perception émotionnelle propre à chacun et variable. Ensuite dans son étude détaillée des phénomènes atmosphériques et climatiques naturels. Songeons ici à la fascination qu'exerce l'orage, envisagé à la fois comme phénomène naturel et comme symbole de la tempête intérieure de Katia.

Le résumé complet de l'histoire

PREMIÈRE PARTIE (ACTE I et II)

Non loin de la Volga, dans un village de province, terne et croulant sous le poids des traditions, Katia Kabanová, étouffe. Mariée au fade Tichon, elle est haïe par sa belle-mère, l'autoritaire Kabanicha, qui règne sur sa maison.

Le riche commerçant Dikó, ivrogne tyrannique, s'en prend quant à lui à son neveu Boris qui vit chez lui dans l'attente d'un héritage. Au village, Boris est tombé amoureux de Katia. Celle-ci sort justement de l'église en compagnie de son mari, Tichon et de sa belle-mère. La Kabanicha, jalouse et autoritaire insulte sa belle-fille et rudoie son fils en public, reprochant à celui-ci de la délaisser et de lui préférer son épouse. Seule Varvara, fille adoptive des Kabanov, s'est liée d'amitié avec Katia et prend sa défense.

Katia confie son malheur et ses peurs à Varvara : elle regrette sa liberté d'autrefois et révèle qu'un désir étrange la remplit. Elle se sent attirée par Boris. Tichon apparaît ensuite : pour obéir à sa mère, il s'apprête à partir en voyage. Katia sent que l'absence de son mari pourrait la faire flancher et le supplie d'exiger d'elle le serment de n'approcher ni ne parler avec un autre homme durant son absence. Kabanicha intervient et, devant tous, elle fait édicter par son fils les ordres à sa femme.

Plus tard, Kabanicha s'en prend encore à sa belle-fille, lui reprochant de ne pas assez s'affliger de l'absence de son mari. De son côté, Varvara qui le soir-même a rendez-vous avec son compagnon, Kudrjáš a également arrangé un rendez-vous secret entre Boris et Katia. La jeune femme n'aura qu'à se glisser par la petite porte du jardin. Katia veut résister, mais la tentation de retrouver Boris est trop forte : elle sort.

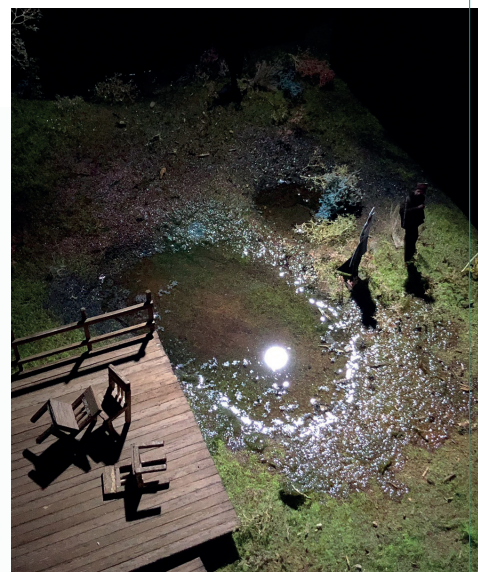
Pendant ce temps, Kudrjáš attend Varvara et s'étonne de voir apparaître Boris. Kudrjáš tente de le dissuader de vivre une aventure avec une femme mariée mais Varvara arrive et conseille au contraire à Boris de patienter. Katia vient en effet le rejoindre. La passion l'emporte sur la peur du péché : les deux jeunes gens cèdent à leur amour.

ENTRACTE

SECONDE PARTIE (ACTE III)

Deux semaines plus tard, alors que l'orage menace, Varvara informe Boris que la situation se gâte : le mari de Katia vient de rentrer et celle-ci, rongée par le remord, semble devenue folle. La jeune femme paraît alors dans un grand état d'égarement. La simple vue de Boris semble la torturer. Lorsque Tichon et Kabanicha les rejoignent, Katia se jette à leurs pieds et confesse devant tous les nuits passées avec Boris. Elle s'enfuit ensuite sous l'orage. Pour sa part, Varvara a pris son destin en main et a décidé de partir avec Kudrjáš à Moscou.

La nuit venue, Katia erre toujours sur les bords du fleuve, déchirée entre son amour pour Boris et le désir de mourir. Son amant la retrouve et l'enlace, mais lui annonce que son oncle l'envoie en Sibérie et qu'il doit donc la quitter. Restée seule, sans son amant, sans son amie, la jeune femme s'approche de la rive et se jette dans la Volga... L'alarme est donnée, tous se précipitent. On remonte alors le corps sans vie de Katia et, à sa vue, Kabanicha reste imperturbable.



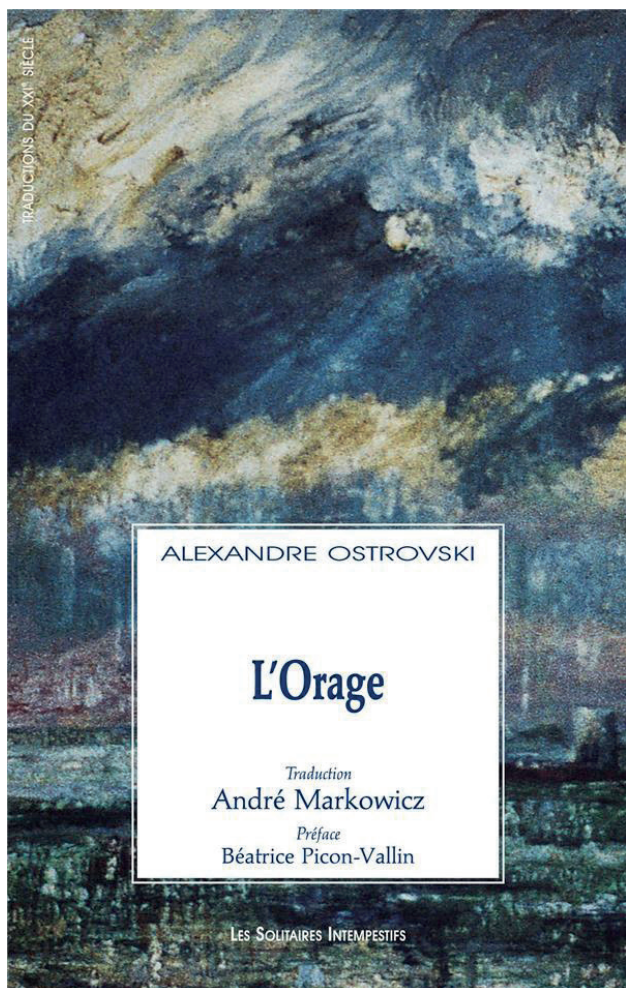
Maquettes décors de *Kat'a Kabanová* par Marc Lainé et Stephan Zimmerli

Questions bonus

LA RUSSIE DU 19^E SIÈCLE

Même si les paroles des chants de cet opéra sont en tchèque, la langue maternelle de Janáček, l'histoire de Katia se passe en Russie, au 19^e siècle. À cette époque, le pays est dirigé par Nicolas I^{er}, un Tsar très conservateur. Il gouverne en gardant un grand contrôle sur le peuple : il instaure un système de censure dans lequel il surveille les activités et les écrits des intellectuels et des universitaires, il limite les sorties du territoire russe, il instaure une forte police politique... Son principal combat sera de s'opposer violemment aux mouvements nationalistes et révolutionnaires qui ont lieu ailleurs en Europe. Alexandre II qui lui succède tente d'instaurer un régime politique moins répressif et accorde plus de liberté.

Le mot tsar est un dérivé du mot César, titre qui était traditionnellement réservé à l'empereur de Byzance. Le titre de tsar confère au dirigeant un statut similaire à celui de l'empereur.



L'Orage, pièce d'Ostrovski, éditions Les Solitaires Intempestifs

DANS CE CONTEXTE, COMMENT UNE FEMME DOIT-ELLE SE COMPORTER ?

Le *Domostroï*, rédigé au 16^e siècle en Russie, est un ouvrage russe qui dicte des règles de la vie familiale et sociale. Il définit notamment les règles auxquelles doivent se soumettre les femmes en toutes circonstances. Ces codes sont sans cesse présents dans l'œuvre, que ce soit à travers le personnage de la Kabanicha (qui précise, tout comme le *Domostroï*, le temps défini durant lequel une femme doit pleurer l'absence de son mari sur le seuil de sa maison) ou dans la transgression de ces règles par l'héroïne et la culpabilité qui en résulte.

UN RÉCIT D'ÉMANCIPATION FÉMININE

L'œuvre de Janáček se concentre sur Katia qui incarne la puissance des émotions, l'honnêteté et la liberté en opposition à la société, ses codes et convenances, son hypocrisie. Katia est un être hypersensible à la nature qui l'entoure et désespérément en recherche d'amour. Après y avoir goûté au contact de Boris, elle préfère se donner la mort plutôt que d'y renoncer, se libérant finalement du poids des conventions et de la culpabilité. Elle est pour tout cela souvent comparée au célèbre personnage de Flaubert, Emma Bovary. Notons que Katia n'est pas la seule à vouloir s'émanciper dans cet opéra : à ses côtés, Varvara incarne la fuite réussie de cette société opprimente.

LE RÔLE DE LA BELLE MÈRE

La Kabanicha voue une haine incroyable à sa belle-fille qu'elle maintient sous son emprise. L'image péjorative des belles-mères à la fois désagréable, possessive et opportuniste n'est pas nouvelle : elle est déjà présente en Mésopotamie, il y a 4000 ans ! Elle se retrouve également dans la plupart des contes pour enfants comme la marâtre dans *Blanche Neige* ou *Cendrillon*. Chargées de l'accueil de la nouvelle épouse, les belles-mères sont une composante essentielle de la famille. Avec deux femmes, potentiellement rivales, qui habitent sous le même toit, les sources de dispute ou de jalousie sont nombreuses. D'autant plus qu'à l'époque, les femmes n'existaient que par leur rôle dans la famille : fille, épouse, veuve, belle-mère... Balzac, Flaubert et Maupassant en tireront parti dans leurs livres.

UNE MORT INÉVITABLE ?

Katia, tout comme Juliette, Cléopâtre, Ophélie, Jeanne d'arc ou d'autres héroïnes réelles ou inventées, vit un destin tragique. Si cet héroïsme féminin s'illustre principalement dans la passion amoureuse, il s'achève fatalement par un exil douloureux, une retraite du monde ou, comme dans l'opéra de Janáček, une mort dramatique et précoce. Cette thématique a inspiré de nombreux artistes (peintres, écrivains, compositeurs...) romantiques.

LE SPECTACLE EN 2024 : À QUOI S'ATTENDRE ?

La metteuse en scène voit à la fois en Katia une force de vie lumineuse et tout un symbole du martyr de toutes les femmes à travers le temps. Au-delà d'une représentation réaliste et sociale de l'opéra, ce sont plutôt les symboles qui intéressent l'artiste, notamment ceux des éléments de la nature qui structurent véritablement le drame. L'orage devient une représentation du puissant désir féminin étouffé par une société « bien-pensante » ; le fleuve, les arbres ou encore les oiseaux deviennent le prolongement de l'âme de Katia.

La metteuse en scène et son équipe ont décidé de placer le drame dans ce qui semble être un futur proche, dans une banlieue morne de la Russie profonde et reculée, sur une terre désolée « où la guerre n'est pas loin, où la nature tente de survivre, alors que la crise écologique et climatique est à l'œuvre. »

C'est ainsi une lecture « éco-féministe » que nous propose le spectacle, faisant évoluer Katia dans un univers esthétique mêlant l'hyperréalisme du décor et la puissance fantastique de la nature et des légendes grâce à la lumière et à la vidéo. Les costumes traditionnels se mélangent aux costumes contemporains, en résonance avec notre réalité.



Photos des répétitions



Mood Board costumes par Prunelle Rulens